

SAMUEL CHAMPAGNE

ADAM



ÉDITIONS DE MORTAGNE

*Il y a autant d'atomes dans une seule molécule de
votre ADN qu'il y a d'étoiles dans la Galaxie.
Nous sommes, chacun de nous, un petit univers.*

Neil DeGrasse Tyson

*— Tu vas avoir besoin de moi, hein ? Si je suis ton
étoile, tu ne vas pas me laisser m'éteindre, hein, Adam ?*

Colin, Numéro 4

1

— Je vais prendre Numéro Deux.

Je lève les yeux au plafond. Si j'écoutais mon ego, je ne bougerais pas d'un poil. J'attendrais que Yohan prononce mon prénom. Mais je sais bien que, même si je m'offusquais, ça ne changerait rien. Je me demande parfois si les gens ont oublié que je m'appelle Adam. Lentement, je me lève et vais rejoindre les autres élèves que Yohan a recrutés pour la partie de *flag football* que nous nous apprêtons à jouer.

Je patiente tant que tout le monde n'est pas choisi. Je devrais être content : j'ai été pris presque en premier. Mon statut de *nobody* n'a pas encore surpassé l'envie du deuxième meilleur athlète de l'école de gagner un stupide match de football dans un cours d'éducation physique tout aussi insignifiant. C'est peut-être le signe que je suis encore apte à participer à la vie sociale de cette école. Ah, et puis quoi encore ? Comme si j'avais du temps pour ça.

Lorsque le match commence, je me concentre. Émile, l'autre capitaine désigné, a sélectionné les gars

les plus robustes ; Yohan, les plus rapides. On ne joue pas une *vraie* partie, avec des plaquages et tout le reste (le terrain intérieur est trop petit et jouer dans la neige en janvier, non, merci), alors notre équipe l'emporte facilement.

Marchant à la suite des autres élèves pour me rendre au vestiaire, je me frotte les mains, satisfait. Après un bon match, j'ai l'impression que le relief du ballon s'est imprimé dans mes paumes. J'adore le football.

— Bonne *game* ! lance Yohan, à l'extrémité de la pièce.

Il est en boxers, torse nu. Juste à côté, il y a James. Ce gars-là est vraiment trop beau... D'un mouvement souple, il retire son chandail. La peau noire de Yohan, tout près de la peau blanche de James... Je détourne le regard rapidement ; je n'ai pas envie de m'attirer des ennuis parce que mes yeux font leur travail d'œil. À bien y penser, « Numéro Deux », ce n'est pas si mal ; mieux que « tapette », en tout cas.

— Je comprends toujours pas pourquoi t'essaies jamais de rentrer dans l'équipe de l'école, poursuit Yohan.

Je hausse les épaules. Je pourrais probablement jouer au football si je le voulais. Je suis assez grand, je suis fort et je lance bien. Mais je sais que les entraînements se déroulent le matin, après l'école ou les fins de semaine, et je ne peux y assister.

ADAM

— T'es pas dans l'équipe non plus, que je lui fais remarquer.

— J'aime trop le basket! s'exclame l'autre en riant. Toi, ton excuse, c'est quoi?

— Il est trop occupé à changer des couches, répond Émile à ma place. C'est pour ça!

Je vois James rouler des yeux, manifestement ennuyé par le commentaire. Autour de moi, quelques gars sourient. Je les gratifie d'un nouveau haussement d'épaules nonchalant. J'enfile mon chandail et empoigne mon sac de sport avant de me tourner vers Émile.

— Tu devrais être soulagé que je n'aie pas le temps de jouer, que je réplique. J'aurais probablement pris ta place...

Un concert de « ouh! » amusés s'élève dans le vestiaire alors que j'ouvre la porte pour sortir. Je ne suis pas populaire, mais il n'est pas question qu'on me marche sur les pieds.

Après un cours de maths des plus ennuyants, je me rends à la cafétéria et m'assois à la table la plus à gauche de la salle, dans le coin. Même endroit depuis presque cinq ans, depuis le début du secondaire.

J'ouvre mon sac à lunch : aucune surprise, c'est moi qui l'ai préparé. En plus d'avoir fait celui des trois autres Numéros d'âge scolaire qu'il y a à la maison.

Bientôt, Élise et Corinne me rejoignent. L'une est blonde, l'autre est brune, l'une est grande, l'autre est petite. On est assez proches, même si je refuse bien souvent les invitations et que je suis rarement au courant des potins qui circulent. Pas que je sois très intéressé par les guéguerres infantiles des corridors, mais en savoir davantage m'aiderait probablement à ne pas avoir l'impression de vivre sur une autre planète.

— J'ai su avec qui Laurie avait trompé Luc, déclare Élise tout de go.

— Non ! s'exclame Corinne. Je croyais que ça resterait secret. Qui l'a dit ?

— Tout le monde sait que Laurie est prête à tout pour avoir de l'attention. Ça ne me surprendrait pas que ce soit elle. T'en penses quoi, Adam ?

Je lève les yeux de mon cahier de maths et me rejoue la conversation en deux millièmes de secondes.

— Vous êtes en colère parce qu'au dernier party, après avoir acheté des trucs hors de prix et passé des heures à vous préparer pour être parfaites, vous vous êtes quand même fait voler la vedette par Laurie.

ADAM

Alors là, de la voir se casser la gueule, ça vous donne l'impression de vous venger.

Les deux filles me regardent longuement en silence, les sourcils froncés de manière presque identique. Merde, je n'aurais pas dû dire ça.

— Désolé, que je marmonne. Avec qui elle a couché ?

Élise m'étudie encore quelques secondes avant de sourire.

— Le beau Émile.

Je plisse le nez ; je n'aime vraiment pas ce gars-là.

— Fais pas cet air, rigole Corinne. Luc a laissé Laurie. Tu pourrais t'essayer sur elle...

Je réprime une nouvelle grimace. Non, merci.

— T'aimes pas les gros ?... blague Élise, les mains éloignées de sa propre poitrine. Non, il te faut une gentille fille tranquille, toi, continue-t-elle en me touchant l'avant-bras.

— Comme Amélie ! s'exclame Corinne. Elle et Antonin ne reviendront pas ensemble, c'est évident, maintenant.

— C'était déjà évident au début de l'année, que je note. Il l'a laissée il y a des mois...

— On pensait qu'ils allaient reprendre. Tu sais comment est Antonin... Il est si gentil, tout doux... Ils étaient parfaits tous les deux.

— Essaie-toi avec Amélie, poursuit Corinne. Antonin te tapera pas dessus, il ferait pas de mal à une mouche.

— Je crois qu'il voit quelqu'un d'autre, déclare Élise. Sinon, pourquoi il ne viendrait plus jamais aux partys ? Il a même laissé tomber ses amis, dernièrement.

Je me retourne et cherche Antonin Doiron des yeux. Il n'est pas assis à la table de Yohan, comme il en avait l'habitude, avant. C'est vrai qu'il est gentil, ce gars-là. Il est assez *cute* en plus, si on aime le genre calme et silencieux.

— Alors ? insiste Corinne. Tu vas regarder du côté d'Amélie ?

Je repousse de nouveau le moment de faire mon *coming out* à mes seules amies en les gratifiant d'un sourire sans conséquence. Pas que j'aie honte d'être gay, pas du tout, en fait ; j'évite seulement de rendre ma vie plus compliquée qu'elle ne l'est déjà.

ADAM

Après le cours d'histoire, en marche vers la classe de français, je reçois un appel de ma mère.

— Caleb s'est cassé le bras en tombant du module de jeu, à la garderie. On est à l'hôpital.

Instantanément, mon rythme cardiaque s'accélère. Caleb est le plus jeune de mes frères et sœurs ; c'est Numéro Sept. Il a tout juste deux ans, il doit avoir peur...

— Les médecins vont sûrement lui faire un plâtre. Tu peux...

— Je vais y aller, que je l'interromps.

Tu peux... « Tu peux aller chercher Charlie à la garderie ? Et prendre Colin, Célia et Clara à l'école ? Et puis jouer au papa et à la maman jusqu'à ce que je revienne, parce que le vrai papa travaille toute la nuit ? » Le problème, c'est que ce n'est pas un jeu...

— Merci, soupire ma mère. J'ai fait dégeler du jambon avant de partir, ce matin.

Ma mère est gérante d'un gros hôtel à Montréal. Comme si elle n'avait pas assez de personnes sur qui veiller à la maison!

— Passe-moi Caleb, que je lui demande en m'appuyant sur le mur près de ma classe.

— J'ai bobo, lance une petite voix quelques secondes plus tard.

— C'est sûr, tu as une aile cassée.

— Moi pas un oiseau ! rigole mon frère.

Je sens un sourire étirer mes lèvres, sourire qui disparaît rapidement lorsque j'aperçois un groupe de gars qui me regardent, amusés. L'un d'eux fait semblant de bercer un bébé dans ses bras, puis les autres ricanent de plus belle. Très drôle. Tout le monde sait que ma famille est différente, et on ne rate jamais une occasion de me le rappeler, peu importe ce que je fais.

Je leur tourne le dos et recentre mon attention sur mon frère.

— Je croyais que oui, moi... Si tu fais ça comme un grand, je vais dessiner des plumes sur ton plâtre, d'accord ?

— Maman, 'Dam dit que...

Je raccroche ; il ne m'écouterà plus. Mission : lui changer les idées. Statut : réussie.

J'empoche mon cellulaire et fais un doigt d'honneur au groupe de mimes humoristes avant d'entrer dans ma classe. La soirée s'annonce longue...

ADAM

L'horaire de travail de mes parents est compliqué. Mon père part habituellement à vingt heures, et ma mère finit vers dix-sept heures, mais il arrive qu'ils doivent travailler des doubles *shifts*, comme les vendredis. Et c'est moi, la nounou.

La maison se situe à presque un kilomètre de l'école. Entre les deux, il y a la garderie et l'école primaire. Charlie, quatre ans, est bien contente que je vienne la chercher, mais elle anticipe déjà le long chemin du retour.

— Elle a refusé de faire la sieste, m'informe son éducatrice.

— Je veux pas marcher, gémit la coupable.

— Tu vois, c'est pour ça que tu dois faire la sieste, pour avoir de l'énergie.

— J'aime pas ça, l'énergie.

L'éducatrice sourit et me tend une paire de mitaines. J'attache la tuque de Charlou, que je soulève ensuite du sol.

— Je te porte jusqu'à l'école, et c'est tout.

Dehors, le froid est mordant, alors je marche vite. Quelques rues plus loin, mes bras sont engourdis et je vois avec bonheur l'école approcher.

— Bonjour, Adam, me salue l'éducateur du service de garde, attrapant son walkie-talkie. J'aurais besoin de Célia, Colin et Clara Auclair, quatrième, troisième, première années.

En retour, diverses voix confirment que chacun des interpellés arrive.

Tenant la main de Charlie, j'attends près du mur. Je me sens vraiment ridicule. J'ai l'air d'un *freak*. Les parents viennent chercher un enfant, parfois deux... Et moi ? J'en ramasse trois. Plus Charlou. Et mon frère au bras cassé. Et, en plus de ça, il y a Cédric, mon frère aîné, qui habite Rimouski. Il est policier et ne vit plus avec nous depuis longtemps. Il a une vie à lui, maintenant, un travail, une blonde. J'ai hâte de pouvoir m'éloigner de la folie, moi aussi.

Célia et Clara arrivent en traînant Colin derrière elles. Elles ont neuf et six ans et s'entendent comme larrons en foire. Au moins ça. Colin a huit ans. Ils n'ont pas mis leur salopette de neige, alors je dois les déshabiller pour qu'ils l'enfilent. Ils babillent à propos de leur journée, interrompant les phrases des autres. Mes parents ont eu beaucoup de difficulté à concevoir les trois premiers Numéros. Cédric avait sept ans quand je suis né, et déjà quatorze ans quand est arrivée Célia. Et puis, ma mère s'est mise à tomber enceinte en claquant des doigts. Elle ne sait pas ce qui s'est passé exactement. Elle dit qu'elle est réparée. Tandis que je promets à Clara de l'aider avec sa leçon de français et

ADAM

que Colin me casse les oreilles avec son projet sur les planètes, je songe que moi, je n'aurai jamais d'enfants.

À la maison, on s'empile dans l'entrée pour enlever nos vêtements d'hiver. Charlie a le nez tout rouge. Je mets le doigt dessus.

— Attention, on démarre !

— Pit, pit ! renchérit Colin en pressant son propre nez.

Je m'extirpe du tas d'enfants et constate que les bottes ont mis de l'eau partout sur le plancher de l'entrée. Super...

Dans la cuisine, je regarde dans le réfrigérateur. Il y a deux jambons sur la tablette supérieure. Oui, deux. Un n'est jamais assez et il faut penser aux restants. Rentabiliser le tout, faire en sorte d'épargner de l'argent. Mes parents pensent que je n'ai pas vu leurs regards préoccupés quand est venu le temps de la rentrée des plus jeunes. Ou que je n'ai pas remarqué que les cadeaux de Noël reçus cette année étaient plus petits. C'est pourquoi, quand ils m'ont demandé ce que je voulais pour ma fête, dans deux mois, j'ai seulement souhaité avoir une carte-cadeau pour aller au cinéma. J'ai pensé que ce serait un double cadeau, en fait : un film gratuit, mais, surtout, un moment pour moi seul.

— J'ai faim ! lance Colin à mes côtés, me faisant sursauter.

Je lui mets un piment dans les mains et sors la douzaine d'œufs avant d'aller récupérer les jambons. Une bonne quiche sans croûte. Rapide, économique, nutritif, et je vais garder le restant du jambon pour un autre soir. Même quand mes parents sont là, je dois aider. La famille avant tout...

— Où tu vas ? que je demande à mon frère quand il tourne les talons.

— Jouer !

— Tu m'aides pas ? Je croyais que tu avais faim...

— Tu peux le faire tout seul...

Je soupire. Bien sûr que je le peux... Est-ce que ça veut dire que je le *dois* ? Je ricane, sarcastique, debout devant le fourneau. Qui me demande mon avis, ici ?

— Je peux casser les *nœufs* ?

Charlie, les cheveux en bataille à cause de sa tuque, me dévisage avec espoir. Je hoche la tête, puis elle pousse une chaise vers le comptoir. Ça fait un bruit d'enfer sur le bois usé du plancher, mais pas au point de couvrir les cris de Célia à l'endroit de Colin, à l'étage. Rien ne nous échappe dans cette maison.

ADAM

Lentement, Charlou fracasse les œufs sur le bord du plat. Toute fière, elle me sourit, et moi, je souris en retour, pêchant les nombreux morceaux de coquilles qui sont tombés dans le bol.

— Je peux couper le jambon ? me demande-t-elle.

— Je vais m'en occuper, c'est un peu dangereux.

— C'est pas juste ! Tu me laisses jamais rien faire !

Elle saute en bas de la chaise et sort de la cuisine en martelant le plancher de ses petits talons. J'aurais envie de lui hurler quelque chose, mais je me retiens. Elle irait le répéter à ma mère et je me ferais inmanquablement dire : « Tu es l'adulte, sois responsable, blablabla... » Et je répondrais inmanquablement : « J'ai seize ans, je ne suis pas un adulte. » Et on se disputerait. Inmanquablement.

Une fois la quiche au four, je monte à l'étage. Charlou regarde Colin découper consciencieusement des planètes dans du papier construction mauve. Je prédis que, d'ici trois minutes, elle voudra essayer et il refusera, la faisant pleurer.

— Clara ? que j'appelle, passant la tête dans l'embrasure de la chambre du fond. Viens, on va faire ton devoir.

— Maintenant ? J'ai pas envie...

— Moi non plus, que je murmure avant d'ajouter plus fort : on fera ça vite. Et tu pourras m'aider pour mon truc sur les chevaux, ensuite.

— Moi aussi ! s'écrie Célia. Je veux t'aider !

Je souris au plancher, me dirigeant vers l'escalier menant au rez-de-chaussée. Je n'ai pas de recherche sur les chevaux à faire, je suis en cinquième secondaire, pas en quatrième année... Mais mes sœurs *adorent* les chevaux. Il faut savoir mentir avec habileté pour éviter l'apocalypse...

Alors que les filles planchent sur leurs devoirs et que Colin ne cesse de m'appeler pour que je garde Charlie hors de la chambre qu'il partage avec Caleb, je surveille la cuisson du souper.

— Adam, m'appelle Clara, est-ce que j'ai fait des erreurs ?

Je regarde par-dessus son épaule. Elle devait écrire les chiffres correspondant aux images.

— T'es super bonne, que je lui assure.

— Je l'ai aidée, annonce Célia.

— *Vous êtes super bonnes...*

— Adam ! crie Colin d'en haut. Elle m'énerve !

ADAM

Avec un soupir, je grimpe jusqu'aux chambres. Il y en a trois au premier et celle de mes parents est en construction (depuis quatre ans) au sous-sol. Ils dorment dans la poussière et moi, je dors avec les monstres.

— Tu n'es pas en train de découvrir le vaccin contre la stupidité, que je reproche à mon frère, soulevant notre sœur qui pleure sur le sol. Tu pourrais la laisser en faire un peu.

— Elle pourrait m'aider de loin.

Je roule des yeux. L'aider à avoir la paix, ouais...

Je vais baisser le feu des patates, puis allume l'ordinateur familial, Charlie sur mes genoux. L'appareil est dans le salon, près de nos divans défraîchis et de la télévision. Notre maison est bien trop petite pour tout le monde qui y habite. Mon père parle souvent à la blague de construire un autre étage, mais il faudrait finir le sous-sol avant. Et, surtout, avoir de l'argent pour ça. Je ne suis pas un crack en maths, mais ce n'est pas avec des salaires d'hôtelière et de préposé aux bénéficiaires qu'on va convaincre les banques de nous faire un prêt de cette importance.

Quand mes parents se sont mis à la rénovation du sous-sol, il s'agissait d'un espace terreux de cinq pieds de haut. Ils ont dû faire lever la maison et ont eu besoin de plusieurs années avant de pouvoir

payer. Ils ont acheté ce truc centenaire avant la naissance de Cédric, qui allait arriver après cinq ans d'attente. Je sais qu'ils n'avaient pas prévu remplir la maison jusqu'au seuil de l'explosion. Mes parents disent qu'ils sont tombés amoureux des travaux à compléter.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande ma sœur, me tirant de mes pensées.

Je ne réponds pas et regarde autour de moi. Mes sœurs sont occupées avec leurs devoirs, alors... Je tape « ados LGBT Montréal » dans la barre Google et clique sur le deuxième lien. La page d'un groupe pour jeunes gays et lesbiennes apparaît. Au haut, il est inscrit : « Rencontre, mercredi 21 janvier ». C'est aujourd'hui. Il y a une rencontre tous les mercredis ; je le sais parce qu'il y a des mois que je veux y aller, mais le courage ou le temps me manquent toujours. Il y a assurément d'autres homosexuels dans mon école, mais ils ne se montrent pas. Et moi, j'aimerais bien parler. Parler et être écouté.

— Je connais cette lettre-là, dit soudainement Charlou. G.

Je la félicite distraitement, songeant que, la semaine prochaine, j'aurai peut-être du temps pour...

— Ça, c'est un A...

ADAM

Je ferme la page prestement avant qu'elle ne prononce la lettre Y. Mes sœurs vont deviner le mot. Et le dire à mes parents. Mais *je* vais le leur dire. Quand je vais être certain qu'ils vont prendre du temps pour moi.

J'éteins l'ordinateur lorsque le fourneau sonne.

— Les filles, c'est votre tour de mettre la table.

— « Mettez la table », se moque Clara, tentant d'imiter ma voix.

— Très sympathique, que je soupire. Colin ! Viens manger.

— Attends !

— Attendre quoi ? Les planètes ne vont pas disparaître.

— Qu'est-ce que tu fais de Pluton ?

— Elle est redevenue une planète, je te signale. C'est toi qui me l'as dit ! Allez, viens ! Tout de suite.

— T'es plate !

Je pousse un soupir, mais ne réplique rien.

J'aurais pu être un frère cool. Cédric était cool avec moi, il me montrait des choses, m'écoutait. C'était facile pour lui. J'ai été son seul frère pendant longtemps. Et nos parents n'avaient pas besoin d'aide au départ. Il est parti étudier à Nicolet peu avant la naissance de Colin ; il ne sait pas ce que c'est de devoir toujours passer en dernier et de jouer les nounous. Je l'envie.

Je passe le repas debout à verser des verres de lait et à empêcher l'un ou l'autre de crier à l'injustice pour la grosseur d'un morceau de patate. Après le souper, je me bats avec les plus jeunes pour les débarbouiller, à défaut de leur faire prendre un bain. Je suis fatigué, je n'ai pas envie d'avoir à tout nettoyer après leur passage.

J'en suis à superviser Charlou qui enfle son pyjama quand le téléphone sonne. Je pense à ma mère qui doit s'ennuyer à mourir à l'hôpital, mais il s'agit de mon père.

— Ça va, mon grand ? me demande-t-il.

— Super.

— Une chance que t'es là. Ton frère aura un plâtre rose, à ce qu'il paraît. Ça avait l'air de lui faire plaisir.

— Cool.

ADAM

Je n'ai rien d'autre à ajouter. Ça fait des mois qu'on n'a pas eu de temps pour une conversation, car nos mondes sont à des années-lumière. Je doute que ce que j'ai à raconter l'intéresse, de toute façon.

— Je dois y aller, papa.

— Appelle-moi s'il y a quelque chose, d'accord ?

— Il n'y aura rien, promis.

Je raccroche, une pression au creux du ventre. Il faut que je dorme, je me sens émotif et je déteste ça. Je jette un œil sur le réveil dans la chambre des filles : dix-neuf heures quarante-cinq, c'est l'heure. Assis sur le lit avec Charlie, je commence à lire une histoire. Non loin, Célia, Clara et Colin font mine de ne pas écouter, mais, quand je me mets à faire des voix, ils rient avec la petite.

— Caleb va revenir ce soir ? me demande Colin quand je replace sa couverture.

— Seulement quand tu vas être endormi.

Je ferme la porte tout doucement. Colin et Caleb partagent l'une des chambres, Célia, Clara et Charlou, une autre. J'occupe la troisième. Mais elle ressemble davantage à un placard. Mon lit une place est coincé sous la fenêtre et je range mes vêtements dans des bacs que je glisse sous lui. Ce serait suffisant pour

moi si ce n'était du manque total d'intimité. Les murs ne sont pas insonorisés ; les petits me réveillent sans arrêt. C'est sans compter toutes les fois où l'un des Numéros se faufile dans mon lit au beau milieu de la nuit.

Vers vingt heures trente, j'oblige Célia à se coucher à son tour et, après quelques échanges de coups d'œil meurtriers, elle obéit.

J'énumère dans ma tête : trois dans cette pièce, un dans cette autre, un à l'hôpital, un à Rimouski... et moi. Ça fait sept, le compte est bon, je respire. J'aurais envie de m'étendre sur mon lit et de ne plus bouger, mais je me force à sortir de ma chambre.

Le rez-de-chaussée est silencieux et je ferme les yeux, savoure la paix qui m'entoure. Dès que je les rouvre, je vois les crayons sur la table basse du salon, l'empilage de vêtements mouillés dans l'entrée, la table de cuisine pleine d'assiettes, les comptoirs en désordre. La maison est petite, je l'ai dit. Je vais étendre les pantalons de neige dans la salle de bain, nettoie le plancher, mets les couverts dans l'évier. Je dois me dépêcher, j'ai encore plein de devoirs à faire ; la vaisselle attendra. Je finis de répondre aux questions du cours d'anglais et vais prendre une douche. Pas trop longue au cas où quelqu'un se réveillerait et aurait envie d'aller aux toilettes. Une seule salle de bain pour huit personnes, ce n'est vraiment pas la joie. Un coup d'œil rapide dans les

ADAM

deux autres chambres. Tout le monde dort. Dans la mienne, je m'étends sur mon matelas, soupire de soulagement.

J'en suis à tenter de voir si je pourrais terminer mes devoirs par télépathie quand j'entends la porte d'entrée s'ouvrir. Je reste couché et, bientôt, des pas montent les marches. Je perçois une manche du manteau usé de ma mère et une petite boule dans ses bras. Elle entre dans la chambre des garçons ; je suppose qu'elle y déshabille et y couche Caleb. J'aurais envie d'aller le voir, de m'assurer qu'il va bien, mais je n'en ai pas l'énergie.

— Adam ?

Hein ? J'ouvre les yeux ; je crois que j'étais sur le point de m'assoupir. Ma mère a retiré son manteau. Elle baisse la tête et m'embrasse doucement sur le front.

— Je vais devoir remettre mes heures perdues au travail, la semaine prochaine, d'accord ? Tu pourrais...

Mon cœur se serre. Je fais oui de la tête. Elle me caresse les cheveux et sort de ma chambre. *La* chambre. Elle sort de *la* chambre, car rien n'est à moi, ici. Pas même ma vie.